

PRINDERRE Corinne
17, rue de Gourville
45000 ORLÉANS
02-38-52-93-17

Le mot *pierre* dans l'œuvre poétique
de Saint-John Perse
Contribution du vocabulaire géologique
à la poésie persienne

Thèse soutenue le 20 décembre 2002
à l'Université de Provence, Aix-Marseille I,
devant un jury composé de Madame Colette Camelin
Madame Joëlle Gardes Tamine
Monsieur Christian Touratier

L'étude du mot pierre dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse permet d'observer comment le poète fait usage de termes géologiques. En effet, beaucoup de ses contemporains ont eu l'impression que Saint-John Perse n'était pas à l'écoute du "*monde entier des choses*", le taxant d'hermétisme à cause de son goût prononcé pour les mots rares et savants. De nombreux critiques se sont intéressés aux différents domaines scientifiques représentés dans la poésie de Perse, constatant que la propriété du mot instaure une plus grande proximité avec le réel. L'intérêt principal de ce travail est d'avoir choisi un corpus de mots pour servir de soubassement aux analyses thématiques.

Au préalable, il a donc fallu s'initier au vocabulaire géologique, qui a évolué depuis les années 1910, date à partir de laquelle, selon la biographie de la *Pléiade*,

Saint-John Perse s'est passionné pour les minéraux et l'histoire de la terre. L'examen de sa bibliothèque nous a permis de nous appuyer sur les annotations du poète afin d'établir ce qui a retenu son attention, les mots, les images, les théories scientifiques.

Après avoir délimité un corpus de termes qui font référence à la pierre, sans toutefois nous intéresser au domaine de l'architecture, nous avons repéré les principales tendances qui se manifestent dans la structure et la distribution des mots. Déterminer le degré de spécialisation des termes géologiques nous a permis de délimiter les sphères d'emploi de chaque mot (*volcan*, par exemple, apparaît plus souvent en langue que *trias*, même si ces deux termes appartiennent au vocabulaire géologique) et de voir comment le vocabulaire scientifique devient matériau poétique. Ainsi apparaît peu à peu la structuration sémantique du vocabulaire utilisé par Saint-John Perse.

L'étape suivante a consisté à mettre en évidence la manière dont Saint-John Perse exploite la richesse des termes spécialisés, en nous demandant si le terme scientifique est toujours monosémique, comme l'affirme Louis Guilbert ("La spécificité du terme scientifique et technique", *Langue Française*, 1973). Le poète transgresse les règles identifiées par le linguiste quand celui-ci observe que si les termes techniques et scientifiques sont employés dans un contexte non spécialisé, soit ces termes perdent leur spécificité, soit le locuteur ne connaît pas leur valeur spécifique. Or Saint-John Perse utilise les termes techniques et scientifiques en toute connaissance de cause, exploitant les ambiguïtés sémantiques au lieu de les éviter. Lorsqu'un mot est sélectionné par le poète, le critère prédominant est toujours la polysémie du terme.

Dans *Vents*, Saint-John Perse préfère employer le terme *version* alors qu'il annote dans l'ouvrage de Pierre Termier *virgation*, plus spécialisé, peut-être trop :

*Plus vite, plus vite ! à ces dernières versions terrestres,/ à ces dernières
coulées de gneiss et de porphyre jusqu'à / cette grève de pépites, jusqu'à
la chose elle-même, jail/lissante ! la mer elle-même jaillissante !
(O.C.; 237, Vents)*

Saint-John Perse trouve au cours de ses lectures toute une palette de termes très techniques qu'il n'emploie pas, soit parce qu'il craint que ces mots ne tombent très vite en désuétude, soit parce qu'il juge qu'ils ne laissent pas suffisamment de place à l'ambiguïté. *Version* est en effet plus riche sémantiquement, il permet des associations plus nombreuses puisque, sur le plan phonique, il appelle *versant* :

*Et vous pouvez me dire : Où avez-vous pris cela ?/ — Textes reçus en
langage clair ! versions données sur / deux versants !...Toi-même stèle et
pierre d'angle !... (O.C.; 213, Vents)*

Non seulement *versant* est un synonyme de "côté d'une montagne", mais il évoque métaphoriquement des diverses interprétations d'une traduction, d'un message, les multiples significations des mots du langage, et particulièrement du langage poétique. En dernier lieu apparaît le sens métalinguistique de cette expression. Ainsi, le terme scientifique et technique n'est plus réservé aux spécialistes ; tout lecteur peut se l'approprier par la médiation poétique. De cette manière, le terme scientifique rejoint le terme général et tous deux s'enrichissent dans le contexte poétique d'une multiplicité de sens qui va jusqu'à la saturation sémantique. Alors que les rapprochements phoniques, l'énigme, le jeu étymologique ou

homonymique régissent le fonctionnement de la langue poétique, le contexte lui-même ne permet d'écarter aucune potentialité sémantique.

L'étude du contenu sémantique des mots s'accompagne ainsi de celle de leur insertion dans les poèmes. La particularité de la poésie de Saint-John Perse est de parvenir à activer pour chaque mot le plus grand nombre de sens possible. L'acception géologique n'est donc qu'une interprétation parmi d'autres ; les multiples croisements de sens tissent des réseaux de significations qui se superposent les uns aux autres.

Le terme géologique *arène* désigne un sable, mais, dans l'exemple suivant, la présence de *violence* évoque aussi la valeur latine d'"aire sablée" d'un cirque, le lieu de combats des gladiateurs chez les anciens romains :

*Ô sables, ô résines ! l'élytre pourpre du destin dans / une grande fixité de
l'œil ! et sur l'arène sans violence, / l'exil et ses clés pures, la journée
traversée d'un os vert / comme un poisson des îles... (O.C.; 130, Exil)*

Ailleurs, des termes géologiques sont mis en relation avec des termes de physiologie : la métaphore "*leur chyle épais de limon vert*" associe le substantif désignant un "fluide épais dans les intestins grêles" à *limon*, "terre détremnée que les fleuves charrient et qu'ils déposent" :

*De très grands fleuves, nés de l'Ouest, filaient à / quatre jours en mer
leur chyle épais de limon vert. (O.C.; 393, Chronique)*

À partir des mots, émergent des images, qui traversent l'ensemble de l'œuvre. En effet, les mots se répercutent d'une œuvre à l'autre, créant des réseaux sémantiques

complexes et construisant une forte charpente thématique, sur lesquels repose la dynamique de la poésie persienne.

Mais la particularité des images minérales consiste à établir une analogie entre la formation de la terre et l'écriture du poème. Observer le cheminement des mots de notre corpus nous conduit alors sur le terrain du rapport de la poésie au savoir. Le livre de Pierre Termier, *À la Gloire de la Terre*, est, à cet égard, riche d'enseignements car Saint-John Perse semble avoir partagé bon nombre des convictions du géologue, et notamment celle qui place le poète et le scientifique sur un pied d'égalité, considérant que l'intuition est indispensable au premier tout autant qu'au second. Si les termes spécialisés occupent une place essentielle dans la poésie de Saint-John Perse, c'est avant tout parce que la science et la poésie sont intimement liées, aussi bien dans leur quête de lumière, face à l'obscurité du monde, que par les qualités intellectuelles qu'elles développent.

Dans un article de 1969, paru dans la *Revue internationale de philosophie* et intitulé "Analogie et métaphore en science, poésie et philosophie", Ch. Perelman insiste sur le fait que l'analogie traduit une égalité de rapports. Il note que le scientifique utilise l'analogie, surtout au stade initial, lorsqu'il s'attaque à un nouveau domaine de recherches. La fonction de l'analogie est alors essentiellement heuristique : l'analogie est un instrument d'invention qui fournit au chercheur les hypothèses qui orienteront ses investigations. C'est bien ce qu'affirme Saint-John Perse dans le *Discours de Stockholm* : "toute création de l'esprit est d'abord poétique".

Le vocabulaire scientifique renvoie à un savoir précis sur le monde grâce auquel le poète peut ordonner la dispersion, lui donner sens, en retrouvant le langage de l'origine. Au lendemain de Hiroshima, les hommes sont forcés de reconnaître qu'ils détiennent des pouvoirs de destruction qui les dépassent et qu'ils ne savent

pas maîtriser. L'interrogation spiritualiste et poétique sur le sens naît du paradoxe qui révèle d'une part que le réel est insaisissable et d'autre part que seule la poésie peut communiquer ce que le langage conceptuel ne peut traduire. Dans ces conditions, comment la poésie peut-elle rendre compte du réel ? La réponse de Saint-John Perse réside dans son écriture même. En utilisant un vocabulaire scientifique soigneusement choisi, le poète met en évidence ce qui fait pour lui l'essence du réel : la propriété du mot et la polysémie, car la réalité est toujours multiple.

Pour Saint-John Perse, en effet, le langage est une véritable "force cosmique", selon les mots de Roger Little qui écrit :

"rien mieux que le langage ne se compare aux vastes éléments et forces de l'univers. Car pour Saint-John Perse le langage lui-même est une force cosmique qui rend plus compréhensibles la terre, la mer et les étoiles."
(*Espaces de Saint-John Perse*, 1-2, p. 396)